

Greta Thunberg : l'interview fondamentale.

Posté le : 21 août 2019 11:01 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Humeur, Attitudes

Nous rappelons ici l'interview fondamentale du Professeur Folleco par Greta Thunberg avant son équipée atlantique.

GT : Merci, Professeur Folleco, de bien vouloir répondre à toutes les questions que la jeunesse mondiale se pose, en dépit de votre emploi du temps très serré ces temps-ci. Peut-être pourriez-vous vous présenter à nos jeunes amis et nous dire le rôle du GIEC que vous présidez.

PF : Merci de m'interroger. Je suis diplômé d'économie de l'université de Milan, de philosophie à la Sorbonne et Professeur Emérite à l'Université d'ethnographie rétro-active d'Adélaïde. Je précise que j'ai été aussi, un temps, premier couteau à l'hôtel de Paris, à Monaco dans l'équipe de Ducasse. La cuisine est le lieu où se fait la synthèse la plus aboutie de la philosophie, de l'économie et de l'ethnographie. Le GIEC est le Groupement international d'études des contradictions auprès de l'ONU et il a pour but de conseiller les Nations-Unies afin qu'elles évitent de se piéger dans des contradictions insurmontables. Et nous sommes dans un temps de contradictions.

GT : Très intéressant. Pourriez-vous nous dire sur quelles contradictions vous travaillez en ce moment ?

DF : Surtout sur les contradictions entre économie et écologie qui se sont multipliées ces temps-ci.

GT : Par exemple ?

DF : Nous avons été alertés par le grand nombre de suicides de paysans en France. C'est un sujet qui a beaucoup fait pleurer sur les télévisions d'info permanente. En même temps on veut arrêter tout élevage pour des raisons déconologiques parce que les vaches pètent et multiplient le gaz à effet de serre, tout en créant une prédation forte sur les ressources naturelles. Nous pouvons donc estimer qu'il y aura une flambée de nouveaux suicides de paysans-éleveurs. Ceci met la terre sous tension, car, si on brûle les corps on accélère la production de gaz à effet de serre, et si on les enterre, on stérilise des terres qui devraient avoir un meilleur usage.

GT : Oh la vache !

DF : Comme vous dites. La contradiction est sérieuse.

GT : Et vous avez trouvé une solution ?

DF : La Sorbonne nous a d'abord confié un mémoire qui reprenant les thèses de 128 chercheurs philosophes associés qui ont déclaré au Monde que l'homme devait baisser la tête devant la nature, et que la terre méritait une autre humanité. De même un homme est d'abord un être social qui doit sa vie pour la communauté. La condamnation de l'individualisme entrepreneurial est obligatoire, même lorsqu'il s'agit d'exploitation agricole familiale.

GT : Ils acceptaient la mort des paysans ?

DF : Oui. Et la recommandaient comme expiation. Nous avons été plus loin. L'Université de Milan a d'abord fait des recherches sur les Carthaginois qui, en cas de difficulté avec la nature, offraient au dieu Baal des sacrifices humains. Les nobles locaux offraient leur fille au brasier et en retiraient moult honneurs. Mais nous avons refusé la solution du feu qui produit des effets de serre.

GT : Vous avez pu trouver une autre solution ?

DF : Heureusement oui. Les experts d'Adélaïde sont particulièrement au courant des pratiques ancestrales des tribus des îles du Pacifique lorsque la démographie entrainait en conflit avec la nature.

Comme vous le savez, nous condamnons aujourd'hui notre société contemporaine et glorifions à juste titre les sociétés que nous n'appelons plus archaïques mais probiotiques, car en faveur de la vie naturelle. C'est un étudiant japonais qui a trouvé la solution.

GT : C'est très encourageant.

DF : Oui. Ces sociétés avaient compris bien avant nous que la solution était l'anthropophagie. On se faisait une petite guerre entre tribus et on mangeait les personnes en excédent. Cela réglait d'un seul coup le problème alimentaire des survivants tout en réduisant la pression démographique dans la durée. Mon expérience chez Ducasse m'a fait retenir cette solution très ancrée dans le militantisme végétarien actuel.

GT : Donc les paysans français suicidés seraient mangés ?

PF : Oui. On règle le problème écologique de l'élimination de leurs corps, tout en évitant le suicide des bouchers et donnant des protéines animales aux maniaques, le temps qu'ils se désintoxiquent.

GT : Très astucieux. Mais a-t-on calculé l'impact sur la montée de la température ? L'autre giec est fort en calculs. Qu'est-ce qu'ils donnent ?

PF : Naturellement, ce giec a fait des calculs. On sait que toutes les mesures qu'ils proposent sont de nature à faire gagner à la terre 1 centième de degré d'ici 2050 (avec une marge d'erreur de 400%, comme d'habitude). Ce qui justifie bien de mettre l'économie mondiale par terre. Celle que nous proposons permettrait de gagner un milliardième de degré de plus, donc de moins. Enfin, Vous me suivez !

GT : Très bien ! Mais n'est-ce pas toujours aussi ridicule comme gain. Je milite pour de vraies mesures et ce n'est pas l'économie qui doit nous arrêter d'arrêter l'économie.

DF : Vous avez raison. Nous avons étudié une extension de notre solution qui aurait un réel effet.

GT : Vous me rassurez. Laquelle ?

DF : La démographie est la clé. Malheureusement cinquante pays seulement sont en régression démographique et la natalité flambe ailleurs. C'est là qu'il faut agir. Si les 900 millions de citoyens des pays du G7, démographiquement déclinants, consommaient chacun un enfant africain par an, nous atteindrions des résultats bien plus convaincants. On peut ajuster les paramètres : prévoir une consommation de deux ou trois par an. Ouvrir toutes les femmes à la consommation, etc.

GT : Ce qui m'importe est de vraiment sauver la planète. Est-ce que les statisticiens du giec ont pu affiner vos calculs ?

DF : Oui. Maintenir cette politique pendant 5 ans nous permettrait d'agir presque immédiatement sur la température, à hauteur d'un degré, mais à condition de ne pas faire cuire la population mangée. Le professeur Levy-Chopin, dans son ouvrage culte, Tristesses Africaines, a prouvé que le cru devait l'emporter sur le cuit. Ethnographie et statistiques sont d'accord.

GT : Ne trouvez pas que la solution est un peu inégalitaire. Le nord devrait faire plus d'efforts, non ?

DF : Vous avez raison. Ces pays vieillissent trop et cette accumulation de vieillards devient insupportable. Les reportages sur les EHPAD en France sont très convaincants.

GT : Vous voulez qu'on mange nos vieux ? Ils ont fauté, c'est vrai, mais il n'y rien à manger de bon là-dedans !

DF : Encore une fois, chère Greta vous avez totalement raison. C'est pour cela que nous songeons à régler un autre problème écologique : celui de la recréation de la diversité. Nous proposons de déverser ces vieux dans les réserves africaines où ils permettront à la faune de se reconstituer facilement et en quelques années. La bio diversité d'après nos études reprendra à une vitesse surprenante. Et on pourra ne plus compter sur l'ensemencement de la Méditerranée par les naufrages de migrants.

GT : Très impressionnant ! Dites, j'ai moi-même un petit problème de contradiction : mon bateau pour les Amériques a une quille en uranium appauvri. Vous sauriez quoi faire ?

DF : Facile : nous avons une bonne centaine de tonnes d'archives sur les contradictions entre écologie et économie. Vous les mettez sous le bateau et vous ne craignez plus aucune vague.

GT : Merci le GIEC ! Vous avez réponse à tout. Vous m'avez convaincu. J'allais à New York pour ranimer la flamme écologique et pour faire éteindre la flemme de la statue de la liberté qui contribue tellement à la hausse des effets de serre. A mon retour je propose qu'on me mange. Comme j'ai flingué mes études, mon avenir professionnel est médiocre. Je ne me vois pas comme femme au foyer. Au foyer ! Vous vous rendez-compte ! Comme toujours, je vais donner de ma personne. Mes amitiés à M. Ducasse. Je me suis habituée au meilleur en matière de communication !

DF : Je le saluerai et veillerai à ce qu'il soit à la découpe. Je salue votre abnégation avant de me régaler. Pour une fois vous serez crue. Mangez-bien et sucré pendant la traversée !